

FédOsoli

Fédération ostéopathie Solidarité

Aperçu des premières journées de FédOsoli

Grenoble, janvier 2011

Le récit

Sous un soleil d'hiver, en plein cœur de ville, ils sont arrivés par petits groupes pour former une tribu d'une quarantaine de personnes.

Le gros des troupes était membre des associations de FédOsoli et nous avons accueilli avec joie un bataillon de l'association Ostéopathie Solidarité Développement ainsi que des ostéopathes attirés par notre démarche.

Christiane, maître-pilote de l'organisation, Rodolphe, Marie, Johanna et d'autres membres des mercredis de l'ostéopathie avaient fait un travail remarquable pour que nous soyons bien. Et nous l'étions !

Nous l'étions et nous le sommes restés tout au long de ces journées.

Le vendredi après-midi, dans la grande salle du centre social du vieux temple, le Dr Barreto nous a rassemblé pour une présentation de la thérapie communautaire.

Présentation... le mot n'est pas tout à fait exact, en fait il nous a fait vivre et ressentir la thérapie communautaire. Ces trois heures passées en sa compagnie nous a ouvert des perspectives et a donné à notre groupe une lecture personnelle des mots : soin, soignant, soigné ... Une lecture qui fait ressortir la notion de partage dans l'échange qui existe entre l'ostéopathe et le patient, fusse t-il une personne en grande difficulté ou démunie.

Après un délicieux repas égyptien ... (*FédOsoli... toujours en avance d'une longueur sur l'actualité !*) l'assemblée se sépare, et pour les moins sages, la nuit se prolonge autour d'un verre d'absinthe ou de vin dans l'un des nombreux bars du très agréable centre ville.

Samedi matin, tous en rond pour écouter Md Sylvie Zucca, médecin, psychiatre et psychanalyste.

Durant deux heures, elle va nous plonger dans l'intimité des personnes de la rue, nous mettre en garde sur la possibilité de rencontrer des individus dangereux ou atteint de maladies psychiatriques.

Elle va suivre avec nous les méandres qui peuvent mener à la précarité voir à l'exclusion. Elle va nous parler de la honte, de la peur et s'intéressera à notre pratique, qui constitue pour elle un levier innovant à « exploiter », à condition de nous joindre aux pratiques et politiques existantes dans ce domaine.

L'après-midi, Alain Andrieux se penche sur la pratique de la solidarité tissulaire ...

L'intervention d'Alain mélangea autour du thème des journées une séquence sur table et la présentation de deux petits films.

Le premier, une « promenade sous la peau » réalisé par le Dr Guillermain, chirurgien de la main, montre que toutes les couches de tissu sont *solidaires* les unes des autres et que le tissu conjonctif assure une véritable trame adaptable, modulable voir mutante selon les contraintes que le corps vit.

L'autre, le récit du Dr Jill Bolte Taylor expose « à l'américaine » la différence de traitement de l'information entre le cerveau droit et le gauche mais aussi l'indispensable nécessité d'être présent avec l'un et l'autre !

La pratique qu'Alain nous présenta dégagea fortement la notion d'écoute et de respect du corps qui vient dans nos mains. Jeunes et anciens mirent beaucoup de présence et d'application à ressentir et à rentrer dans cette façon de faire et cette façon d'être avec le patient.

Le temps du retour arriva pour chacun, le rendez-vous est pris pour les deuxièmes journées qui se dérouleront à Montpellier (réception le vendredi soir, journée le samedi 14 janvier 2012) dont le thème est Toucher, Santé et Culture de la rue.

Pour ceux qui se sont offerts une nuit grenobloise supplémentaire, il était encore possible de s'offrir du bon temps et de se retrouver autour d'une bonne table pour une soirée blues-jazz-rock arrosée de bonnes bouteilles et de multiples sourires.

Les petits témoignages

« J'ai vraiment retenu la force du collectif qui communique une énergie positive, l'envie d'aller plus loin dans l'engagement et dans la rencontre de l'autre » JP

« Très enrichissant en humilité... » JDM

« Pour ma part, ces premières journées furent une découverte nouvelle de la solidarité dans le soin, de l'ouverture aux autres et de rencontres enrichissantes. Merci pour cette organisation. » SN

Le mot de la fin à Christiane, à laquelle j'adresse mes chaleureux remerciements pour avoir été l'âme organisatrice de ces premières journées.

« Concernant ces deux journées je dirais que je suis confirmée dans ma pensée sur la nécessité de s'adresser au corps en premier lieu, part inconsciente de l'être, (inconscient biologique d'après B Cyrulnick ref d'ouvrage, « De Chair et d'Ame ») ce qui est le grand privilège de notre métier d'ostéopathe. Cependant nous gardons à l'esprit cet inconscient psychanalytique, toujours d'après Cyrulnick, qui nécessitera une **» parole juste »** posée au bon **moment pendant le soin** ostéopathique dans une **synchronicité** qui fait « jouer » le corps du patient, sa psyché, les mains, voire le corps de l'ostéo et la psyché de ce dernier à un instant T dans un lieu donné. Adalberto me paraît dans cette lignée de concept thérapeutique .

Rien n'est au hasard ! mais ceci est il enseigné dans une école d'osteo en France ou ailleurs ??

Merci à vous tous pour votre bel enthousiasme collectif et individuel !
Ce jour j'ai remis les roses que vous m'aviez offertes à la nature !! »

Pour approfondir ...

Témoignage

Alain Andrieux

Je me devais de revenir sur les journées de FédOsoli des 14 et 15 janvier et l'expression de la solidarité que cette manifestation voulait incarner. Elle y fut illustrée d'abord par le docteur Adalberto Baretto et sa thérapie communautaire, puis par le docteur Sylvie Quesemand-Zucca, son approche de la rue et des déshérités qui la peuplent. Il me restait à rappeler que l'ostéopathie avec son approche originale de la santé est, elle aussi, totalement imprégnée de solidarité et qu'elle en constitue une illustration permanente.

Si, pour rester dans le plus élémentaire bon sens, la compréhension du corps humain ne peut être approchée que dans sa globalité, c'est bien parce que celui-ci ne vit qu'au travers de la solidarité de tous ses constituants. Tous sont unis pour que les grandes fonctions qui, à la fois caractérisent la vie et lui sont nécessaires, puissent s'exprimer, se développer et se maintenir.

Pour les ostéopathes, on a dépassé le banal si l'on dit que la première des qualités nécessaires à la vie est la mobilité. Notre pratique quotidienne n'est organisée qu'autour de ce constat. Le corps vivant est mobile, capable de déformation, adaptable, dans une recherche permanente de réponse aux besoins de ses fonctions vitales. Le mouvement n'est pas la vie mais il en est sa principale manifestation.

La merveille qui assure la solidarité de toutes les structures corporelles est, comme son nom l'indique, le tissu conjonctif. Et ça n'est pas seulement une vue de l'esprit, une hypothèse hasardeuse ou une spéculation d'illuminé. D'abord cela se sent, cela se perçoit quand on accepte cette chose incroyable qui fait frémir certains, qui fait trembler la "science" et quelques uns de ses représentants accrochés aux basques de René, la main est un instrument sensible dont la sensibilité peut se développer pour peu qu'on ne la branche pas seulement sur le cerveau qui compte, qui mesure, qui calcule.

Et puis cela se voit aussi, en images précises qui montrent que toutes les couches de tissu sont solidaire les unes les autres pour faire du corps humain une matière vivante constituée de tissus différenciés mais en inter-relation les uns avec les autres, de l'ongle des orteils à la racine des cheveux. de la peau jusqu'au périoste et aux gaines nerveuses. Rien ne se modifie sans que tout le reste soit au courant et éprouve ... comme une sorte de compassion. Solidarité des tissus les uns pour les autres.

Solidarité aussi, d'un praticien à l'écoute qui "devient un peu l'autre" pour mieux percevoir ce qui mérite d'être aidé, assisté. Pas plus. Assisté pour que tel ou tel tissu trouve en lui-même sa propre solution. Et il ne s'agit pas de solution de continuité. Cela n'existe pas dans le corps humain, où la continuité est totale, corps humain où les tissus dansent, corps humain entièrement solidaire.

Livres :

- Jean-Pierre Boyer et Adalberto Barreto

L'indien qui est en moi

Editions Descartes et Cie

Récit romanesque de la vie d'Adalberto Barreto, enfant du Sertao, professeur de médecine sociale, psychiatre, théologien, anthropologue. L'ouvrage nous conduit au cœur d'un vaste projet de santé mentale, communautaire novateur et passionnant qui associe psychiatres, psychologues, médiums, prêtres, guérisseurs, masseuses.

Extrait : «... il n'est pas nécessaire de participer à un séminaire de psychothérapie pour vivre ses émotions, joie, peur, colère, tendresse ou fraternité. Je comprends que ce style d'initiation est le symptôme d'une société malade qui a perdu le sens du toucher, de la chaleur humaine, oublié le plaisir de chanter, de danser, de faire la fête. »

- Adalberto de Paula Barreto

Thérapie communautaire, pas à pas

Edition LCR

Il s'agit d'un traité sur la thérapie communautaire intégrative systémique qui va des bases théoriques jusqu'aux outils pour son application et son évaluation. C'est un livre indispensable pour ceux qui ont pour but de participer à la construction d'un pays et pourquoi ne pas le dire d'une planète, plus juste et plus solidaire.

- Sylvie Quesemand Zucca

Je vous salis ma rue, clinique de la désocialisation

Edition Stock

Au cours de ces années, le monde de la rue s'est agrandi, compliqué, diversifié, peuplé de nouveaux individus : des femmes de plus en plus nombreuses, des jeunes errants, des étrangers sans papier, des personnes âgées égarées ... Un monde avec ses territoires, ses rites et ses routines, mais où la souffrance, la violence et l'alcool sont omniprésents. Sylvie Quesemand Zucca analyse les effets, sur la durée, de cette vie sur les personnes sans abri : la perte des repères fondamentaux que sont l'espace, le temps, le langage, le rapport à l'altérité, l'échange. Elle montre sans pathos, comment l'inutilité sociale, la honte, le relégation produisent une lente déshumanisation.

Extrait : « Car lorsque le lien au corps social s'amenuise, c'est peu à peu le lien de l'humain à son propre corps qui s'estompe à son tour. Il n'y a plus d'alerte, ni extérieur, ni interne. Et quand les signaux de la douleur n'existent plus, la lésion inexorablement, s'accroît. Se profile alors le risque d'une aggravation sans limite, qui peut entraîner la mort. C'est dire

si l'urgence est toujours d'aller vers ceux qui ne bougent pas, car le temps du soin seul pourra s'opposer à la mort physique mais aussi à la dégradation totale de la subjectivité. »

Internet :
Facebook Fedosoli

Eric Perraux, président de FédOsoli